CRITIQUE CD événement. ELGAR : the Dream of Gerontius. Huddersfield Choral Society, Orchestra of Opera North, RNCM CHAMBER CHOIR, Martyn Brabbins, direction (2 cd Hyperion)

Dès l’ouverture, ample mouvement introductif de plus de 9mn, le chef Martyn Brabbins inscrit la partition dans une tension continue alliant dépression tragique et langueur inquiète. Il suit les aléas anxiogènes du livret de John Henry Newmann écrit en 1865 et qui témoigne de la foi de l’écrivain, converti de l’anglicanisme au catholicisme. Ainsi s’annonce la quête d’une âme inquiète, qui aux portes de la mort et du grand saut, espère, implore pour l’obtention du salut…

Tandis que les cordes de **l'Orchestra of OPERA NORTH** (Leeds, GB) veillent à la souplesse expressive, agent d'une évidente élégance, les solistes et surtout l'excellent chœur requis, inscrivent la réalisation de l'oratorio à l'opéra.
Le dénuement de Gerontius, âme solitaire se confrontant à sa propre finitude, a des accents (pleinement assumés) wagnériens, au point qu'à travers le long lamento de Gerontius, se profile la souffrance métaphysique de Tristan.

L'assise des deux chœurs sollicités (**Huddersflied Choral Society et le RNCM Chamber**) Choir réalise l'activité spécifique qu'Elgar réserve à la masse chorale ; accompagnant comme une énergie thuriféraire le héros éprouvé dans son ultime périple terrestre. Force continument active, et grâce à l'engagement des choristes requis, véritable personnage à part entière, ils confère et le souffle épique comme l'ampleur émotionnelle… Démons accusateurs, anges compatissants, enfin âmes du Purgatoire, les voix collectives apportent dans leur caractérisation contrastée, tous les ressorts d'une action opératique. Toute la réussite réside dans une réalisation proche du texte et des situations, qui sait s'impliquer sans enflures ni pathos.

CD 1 – A la suite de l'ample prélude – aux accents parsifaliens, le ténor **David Butt Philip** exprime toutes les interrogations d'un Gerontius exténué, au crépuscule d'une vie forcenée, éreintante et qui trouve l'illusion d'une sérénité retrouvée en invoquant Jésus et Marie (plage 5 : inquiétude et agitation d'un agonisant profond insatisfait : « Sanctus fortis, Sanctus Deus. »)…
Pendant l'interpellation du baryton **Roland Wood** (le Prêtre-précisément, plage 7 : « Profiscere… »), l'orchestre et le chœur expriment le sentiment de compassion fraternelle qui permet au mourant de garder confiance et poursuivre son cheminement. Toute la partition accomplit cette élévation, du terrestre au céleste, dans un acte de transformation spirituelle de la conscience.

CD2 – L'Ange de **Karen Cargill,** voix puissante (et parfois trop vibrée) ne manque pas d'épaisseur ni de cette volonté qui guide l'âme vers l'issue de sa quête. Après le spectaculaire (et très dramatique) chœur des démons (plage 6 : « Low-born clods of brute eath… »), l'Ange et l'Âme renforcent leur duo dans une séquence plus apaisée (plage 7), à laquelle répond et participe le choeur accueillant et réconfortant des femmes (anges bénéfiques : « The was a mortal ») au caractère d'effusion fauréenne…
Toute la seconde partie réalise ce passage du terrestre au spirituel, jalonnant la partition orchestrale et chorale, de plusieurs points
Les interprètes édifient peu à peu cette élévation annoncée – grâce à l'ange thuriféraire auquel se joint l'Ange de l'Agonie (le même Roland Wood, plage 12 : « Jesus ! By that shuddering dread… »), avant qu'au seuil de délivrance, se précise le geste miséricordieux, aimant, précisément enveloppant de l'Ange (14 : « Soflty and gently, dearly-ransomed soul / In my most loving arms I now enfold thee… / Doucement, tendrement, âme chèrement rachetée / Dans mes bras les plus aimants, je t'enveloppe maintenant…», diffuse consolation et acceptation.

Le geste du chef, fédérateur et dramatique, la justesse des deux chœurs, – d'un engagement superlatif pour chaque caractérisation, expriment idéalement le cadre hors normes de l'oratorio d'Elgar qui appelait « cantate sacrée » sa partition. Il faut trouver un point d'équilibre entre les séquences intimistes, – monologue initial de Gerontius, intervention de l'Ange, duo suspendu entre les deux, et les masses spectaculaires des grands tableaux collectifs (la nuées agressives des démons accusateurs). La présente lecture d'Opera North réussit cette alliance expressive et poétique, éclairant la direction générale de cette ample scène opératique, des ténèbres intranquilles à la sérénité lumineuse, extatique de la fin.

CRITIQUE CD événement – SIR EDWARD ELGAR (1857–1934) : The Dream of Gerontius, opus 38 – words by Cardinal John Henry Newman (1801–1890)
Gerontius : DAVID BUTT PHILIP, ténor
Angel : KAREN CARGILL, soprano
Priest & Angel of the Agony : ROLAND WOOD, baryton

HUDDERSFIELD CHORAL SOCIETY
ORCHESTRA OF OPERA NORTH
RNCM CHAMBER CHOIR
Martyn Brabbins (direction)
2 cd Hyperion CDA68461/2

LIRE aussi notre présentation / annonce du cd ELGAR : the Dream of Gerontius. Huddersfield Choral Society, Orchestra of Opera North, RNCM CHAMBER CHOIR, Martyn Brabbins, direction (2 cd Hyperion) :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-elgar-the-dream-of-gerontius-huddersfield-choral-society-orchestra-of-opera-north-rncm-chamber-choir-martyn-brabbins-direction-2-cd-hyperion/

CD événement, annonce. ELGAR : the Dream of Gerontius. Huddersfield Choral Society, Orchestra of Opera North, RNCM CHAMBER CHOIR, Martyn Brabbins, direction (2 cd Hyperion)

CD événement, annonce. ELGAR : the Dream of Gerontius. Huddersfield Choral Society, Orchestra of Opera North, RNCM CHAMBER CHOIR, Martyn Brabbins, direction (2 cd Hyperion)

Hyperion édite la nouvelle lecture d'un pilier de l'art choral anglais, et aussi, l'une des partitions les plus élaborées et sincères de l'immense Elgar : « *The Dream of Gerontius* ». Un vieil homme parvenu à la fin de sa vie, prie Marie et Jésus, se prépare à l'ultime voyage, de ses doutes au Purgatoire à l'expiation de ses fautes, de son angoisse à l'intercession de l'Ange, de son face à

face avec Dieu à la promesse du Paradis et de la gloire éternelle…

GERONTIUS, un sommet elgarien… Dès l'ouverture de *Froissart* (1890) jusqu'aux cantates *The Black Knight* (1889–92) et les Scènes de la saga du roi Olaf (1896), l'oratorio *The Light of Life* (1896), sans omettre le spectaculaire, *Caractacus* (1897–98), Elgar, premier compositeur de l'Empire britannique, a réfléchi à ce que serait une œuvre clé, chorale et lyrique, dramatique et orchestral, les synthétisant tous : *Gerontius*. La partition exprime l'ambition d'Elgar avec ses fameuses *Variations Enigma* (1899), le sommet de son écriture. Pourtant, la création à l'hôtel de ville de Birmingham le 3 octobre 1900 fut un échec. Le chœur manqua de temps pour bien préparer sa partie, même Elgar acheva l'orchestration (phénoménale) au dernier moment, totalement livrée en… août 1900.

Il est vrai que spectaculaire et ambitieuse, la partition de Gerontius exprime aussi un questionnement spirituel voire mystique particulièrement sensible. Un sujet paralysant pour le compositeur ? A l'issue d'une vie remplie, l'âme de Gerontius se présente devant Dieu pour être jugée. Si le compositeur travaille à la sérénité finale dans le Finale où l'Ange célèbre la puissance miséricordieuse de Dieu (« *Alleluia » / « Seigneur du chœur, tu as été notre refuge* »), il n'en omet pour autant la fureur et les déflagrations comme en témoigne le wagnérien sommet orchestral quant l'Âme rencontre enfin son créateur.

Heureusement le chef d'orchestre **Hans Richter**, qui un an plus

tôt a créé les *Enigma Variations*, veille à la tenue des répétitions et atténue la catastrophe annoncée. De son côté, Elgar, touché par la défaite de la création, déclare définitif : « *J'ai toujours dit que Dieu était contre l'art et je le crois encore… J'ai permis à mon cœur de s'ouvrir une fois – il est maintenant fermé contre tout sentiment religieux et toute impulsion douce et douce pour toujours.* »
Cependant les critiques, pour autant que fut frustrante la création, saisissent l'originalité et la puissance de la partition, surtout sa sincérité ; donc la justesse de l'écriture. Le premier succès publique survient en 1901 et c'est l'Allemagne et non l'Angleterre qui porte en triomphe la partition. **Richard Strauss** admiratif, a déclaré alors : « *Edward Elgar est le premier progressiste anglais* ».



Intensité juste, conscience spirituelle, culpabilité et remord, l'itinéraire de Gerontius dépasse une stricte trajectoire catholique voire cette « sentimentalité » culpabilisatrice, cette «prostration hystérique du confessionnel » (dont parle le critique de E A Baughan en 1906). A contrario des commentaires de ce dernier, c'est sa pudeur et sa sincérité là encore qui défendent l'œuvre d'Elgar. Elle trouve justement sa propre voie, lumineuse, fraternelle, entre la tendresse du Requiem Allemand de Brahms ou la grandeur majestueuse des oratorios de Haendel. Parmi les éléments les plus réussis, la sensualité wagnérienne assumée d'Elgar, d'autant plus suave qu'il distribue à l'Ange une voix féminine, et lui réserve un superbe duo (extatique) avec l'Âme. Autant de ferveur explicite heurte une partie de l'Angleterre victorienne plutôt puritaine. La nouvelle lecture éditée par Hyperion, s'impose par sa cohésion

artistique ; elle éclaire la ferveur sincère d’Elgar qui offre à son ample méditation sur la mort, une parure musicale digne de Wagner et de Richard Strauss. Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS

SIR EDWARD ELGAR (1857–1934)
The Dream of Gerontius, opus 38
words by Cardinal John Henry Newman (1801–1890)
Gerontius : DAVID BUTT PHILIP, ténor
Angel : KAREN CARGILL, soprano
Priest & Angel of the Agony : ROLAND WOOD, baryton

HUDDERSFIELD CHORAL SOCIETY
ORCHESTRA OF OPERA NORTH
RNCM CHAMBER CHOIR
Martyn Brabbins (direction)
2 cd Hyperion CDA68461/2
